

Soutenons nos agriculteurs

Même s'ils s'en seraient bien passés étant donné les journées déjà longues à gérer leurs activités du quotidien, cette initiative collective exemplaire de grande ampleur médiatique permet à notre société de comprendre enfin les raisons du désarroi des agriculteurs. C'est déjà un bel objectif atteint.

Mais ça ne va pas suffire car les réponses apportées par le gouvernement aux revendications de la profession sont loin de satisfaire un réel besoin de reconnaissance.

Eh oui, on parle de reconnaissance car même si la population d'agriculteurs en France ne représente que 1,5 % des actifs, ils nourrissent une grande partie de la population avec un niveau d'exigence de qualité que l'on ne retrouve que rarement dans d'autres pays d'Europe et du monde.

Malgré cette évidence, on peut encore laisser croire aux français que les agriculteurs ne sont pas respectueux de leurs animaux ou de leur sol et qu'il faut inventer des lois, des réglementations qui n'ont d'autres issues que de voir les agriculteurs quitter leur métier sans être remplacés. Comment nos décideurs soi-disant stratèges mais qui finalement ne connaissent rien du métier peuvent aller dans le sens de quelques lobbystes très minoritaires pour finalement détruire l'image d'un métier qui est pourtant le pilier de notre souveraineté alimentaire et environnementale.

Tous les agriculteurs sont avant tout des passionnés et il le faut. Ça veut dire qu'ils aiment leurs animaux et quand ils sont malades, ils les soignent. Ils prennent soin de leur sol et de leurs cultures et quand elles sont malades ils utilisent des solutions pour les guérir et quand ils peuvent s'en passer c'est beaucoup mieux pour le portefeuille et leur bonne conscience. Le rythme des saisons et des aléas climatiques nécessite très souvent des journées voire des semaines très longues mais la réussite dans ce métier passe par cette adaptation permanente et je connais peu de professions à accepter de telles contraintes.

Le pire que l'on puisse faire croire, c'est que le métier d'éleveur soit un contributeur de pollution environnementale. C'est justement le contraire qui doit être compris. Les animaux produisent des engrais organiques naturels pour éviter une plus forte utilisation d'engrais chimique. Le lisier ou le fumier ne sont pas des polluants. Leurs quantités produites en Bretagne ne sont même pas suffisantes et donc on continue à importer des engrais pour produire des cultures de qualité. La grande majorité des boues de station d'épuration qui appartiennent aux collectivités locales sont épandues sur les terres agricoles. Est-ce que les citoyens habitant en zone urbaine en sont conscients ? mieux encore, avec toute la biomasse produite par les éleveurs, on propose désormais de l'énergie verte à la population sous forme de biogaz.

On pourrait rajouter à cette liste de très nombreuses contributions de l'agriculture à un écosystème vertueux. Il faut juste lui faire confiance et lui en donner les moyens.

Dans cette période de revendications, vous avez tous compris que la motivation principale de nos agriculteurs, c'est de vivre de leur métier non pas avec des primes mais avec un juste prix de leur production.

Cela voudrait dire qu'il y a trop d'opacité dans la répartition de la création de valeur entre le producteur et le consommateur. Une fois de plus la loi ne suffit pas et dans de nombreux cas elle ne sert à rien si ce n'est à créer des oppositions stériles. Le consommateur a bien entendu sa part de responsabilité car finalement, c'est lui qui choisit mais bien souvent sans critère de décision objectif si ce n'est le prix. La filière tout entière doit créer cette transparence par l'étiquetage de l'origine de tous les constituants d'un produit alimentaire. Ce que nos agriculteurs français savent bien faire, il faut le dire, l'écrire et le valoriser. Si le produit ou des constituants sont importés, le pays d'origine doit figurer sur l'étiquette de façon lisible. Une fois de plus, la confiance passe par la transparence. La France est aussi le pays de la gastronomie. Ça veut dire qu'un bon repas, ce n'est pas uniquement la quantité mais surtout la qualité des produits.

Alors, industriels de l'agro-alimentaire coopératifs ou privés, fournisseurs de services à l'agriculture, distributeurs, consommateurs donnons-nous les moyens de valoriser notre agriculture et donc nos agriculteurs par des prix et des conditions de compétitivité qui sont à la hauteur des exigences de notre société. C'est sans doute le signe fort de la confiance que nous devons leur témoigner. Pour le reste, faisons confiance au bon sens paysan.

Si les messages forts qui nous sont adressés en ce moment ne sont pas entendus, c'est toute la filière en lien avec l'agriculture et son million de salariés (familles) qui va souffrir sans possibilité de faire machine arrière !

Il ne s'agit pas uniquement de souveraineté alimentaire mais aussi de vie sociale conditionnée par notre ruralité exemplaire.

Patrice ETIENNE.

Patron du groupe WINFARM (VITAL CONCEPT, AGRITECH SERVICE, ALPHATECH)